

René BERGER
16, av. Tissot
CH-1006 Lausanne

L'ENJEU ET LE DEFI DES NOUVELLES TECHNOLOGIES LE FEU DE PROMETHEE

LE MYTHE : Prométhée qui dérobe le feu aux dieux et qui est puni/béni pour ce forfait/bienfait.

Toute innovation technique est à double face, non pas comme on le dit prosaïquement, selon le bon ou mauvais usage qu'on en fait, mais selon qu'elle enlève le pouvoir à certains pour le donner à d'autres, en changeant la réalité pour tous.

Le feu de Prométhée ne préfigure-t-il pas le "feu électronique", et bientôt, rejoignant son essence lumineuse, l'ordinateur photonique ? Après les bienfaits/méfais du feu matériel (la cuisson, l'éclairage, le canon, la guerre), que faut-il attendre du "feu immatériel" qui palpite sur tous les écrans du monde ?

Allons-nous devant une nouvelle ORIGINE DU FUTUR ? La question, apparemment contradictoire, mérite d'être abordée. Au-delà de la Métaphore, jusqu'ici clé de voûte de notre civilisation, émerge avec la Technologie la Métamorphose, non plus jeu d'illusion, mais moteur et figure de l'univers en mouvement. Ce qui laisserait entendre que les formes "stables" ne le sont que pour des êtres qui se sont "stabilisés" par segmentation et procréation; formes provisoires, commence-t-on à s'interroger.

L'ubiquité et l'instantanéité de l'"information" développées par les moyens de la techno-communication créent en effet un Environnement d'innombrables réseaux interconnectés qui provoquent à la fois la

déhiscence du moi et de la société. Les "morphismes" traditionnels, à la fois physique et culturels, cèdent à une "plasticité anamorphique" généralisée.

Ce que préfigure la simulation. Jusqu'ici, elle sert à "mimer" au moyen de paramètres appropriés le fonctionnement d'un phénomène que la puissance de l'informatique permet de traquer au plus près des conditions de la "réalité". Le résultat obtenu, la simulation s'abolit avec l'exténuation de sa qualité instrumentale.

Or dans la perspective que j'entrevois, la simulation devient un modèle valable pour elle-même, davantage, une configuration à part entière. Au risque de rêver, j'envisage donc que l'ordinateur en est venu à créer un para-monde ou entre-monde doté de sa propre autonomie, un peu à la manière dont le monde de l'art est tenu pour un monde autonome, parallèle à celui que nous connaissons.

Cet "ordomonde", osons le terme, aurait non seulement une autonomie structurelle et fonctionnelle, mais aussi des "valeurs" propres. Quoi qu'il advienne de l'exploration qui commence, j'observe qu'il appartient à l'ordinateur, première condition du changement, de nous proposer, au-delà du miroir, au-delà de nos cultures, bref au-delà de nos reflets et de nos symboles, de nous révéler AUTREMENT à nous-mêmes, comme s'il était donné à la Technologie, si longtemps asservie à nos besoins, le pouvoir, non seulement de résoudre des problèmes, mais aussi de PENSER, et, pourquoi pas ?, d'IMAGINER.

Proche est l'avènement d'un TECHNO-MYTHE. Les dieux d'autrefois en avaient été réduits à se conformer à l'image de l'homme. Des "dieux" technomorphes seraient-ils nécessairement en reste sur des dieux anthropomorphes, d'autant qu'y figureraient aussi les humains associés à leur pouvoir ? Héphaïstos, Prométhée, Dédale poursuivant l'Aventure à la lumière de Technè-Athéna !